

té. Pour cacher à l'univers ce que cette conduite avait d'odieux, on eut l'audace d'accuser les abbés d'être tombés dans l'immoralité et la corruption. Parmi un si grand nombre de moines; car à cette époque ils s'élevaient à plusieurs milliers, il s'en est trouvé sans doute quelques-uns qui ont été l'opprobre de leur profession; mais exceptions faites, il faut admettre que ces accusations ne sont que des calomnies, que Henri Whurton (protestant) a solidement réfutées dans son *Spécimen des erreurs de l'Histoire de la Réformation par Burnet*. "Certainement, dit-il, si les moines eussent été tels qu'on les dépeint, leurs crimes n'auraient point échappé à la connaissance de leurs visiteurs, qui se montrèrent si ardents à rechercher et à divulguer leurs fautes; ils auraient aussi été connus de Bale, qui lui-même avait été moine, et il n'est pas croyable qu'il les eût omis, lui qui a déchiré l'ordre monastique avec une malice qui tient de la fureur. L'historien de la Réformation ayant avancé que sur la fin du huitième siècle, les moines s'étaient emparés de la plus grande partie des richesses de la nation, Whurton montre qu'il n'en possédaient pas alors la centième partie; mais il ajoute que leur nombre s'était accru dans les dixième, onzième et douzième siècles; leurs biens s'accrochèrent à proportion. Mais après tout, dit-il, ils n'en eurent jamais plus que la cinquième partie, et si l'on considère qu'ils louaient leurs terres aux loyers pour très peu de chose, ce cinquième se réduira à un sixième."

Mais pourquoi s'occuper à justifier ainsi les moines, lorsqu'il est si évident que les accusations que l'on porta contre eux ne sont que des calomnies, dont se servaient Henri et Cromwell pour justifier leur conduite honteuse et criminelle? Jetons plutôt un coup-d'œil sur les funestes effets que produisit l'abolition des monastères.

Voici comment s'exprime un auteur anglais qui ne saurait être suspect sur cette matière: "Après la suppression des abbayes et des monastères, un grand nombre de moines, répandus dans les provinces du royaume, avaient été forcés d'y travailler pour leur subsistance.... L'industrie, partagée entre tant de sujets indigents, devait nécessairement diminuer, et par conséquent diminuer les salaires; d'ailleurs les abbayes et les monastères affermaient leurs terres à un prix raisonnable et leurs fermiers employaient un grand nombre de personnes pour les cultiver; après l'abolition de ces différentes maisons religieuses, les seigneurs auxquels ces terres avaient passé les af-

fermaient à un très-haut prix; les fermiers, pour remédier à cet inconvénient, employèrent moins de cultivateurs, et diminuèrent leur rétribution; ce qui augmentait de plus en plus la misère publique." Plusieurs même convertirent leurs champs en prairies, trouvant plus d'avantage à nourrir des troupeaux qu'à cultiver les grains; le blé, devenu plus rare, fut bientôt à un prix excessif, et les fermiers, n'employant pas autant de monde pour garder des troupeaux que pour labourer la terre, le villageois perdit bientôt tout moyen de subsister. Et tandis que le peuple souffrait ainsi, Henri et tous ses privilégiés, loin de le secourir, versaient dans la débauche et la corruption les sommes immenses qu'ils avaient enlevées à l'ordre monastique. Et au lieu de ces belles promesses que faisait Henri d'augmenter les revenus de l'État et les salaires, le peuple ne recueillit que la plus affreuse misère. Aussi, on ne tarda pas à s'apercevoir des maux qu'avait causés l'abolition des monastères, et on en gémit en plusieurs circonstances. Aujourd'hui même que les horreurs de la pauvreté se font sentir en Angleterre et en Irlande, plus que partout ailleurs, n'est-il pas à regretter qu'elles n'existent plus ces nombreuses communautés, qui ouvriraient volontiers leurs portes à l'indigence des pauvres Irlandais? Mais malheureusement Henri VIII les a supprimées, et tout le fruit que l'Angleterre retira de leur suppression fut, pour un certain temps, la corruption d'un grand nombre des gens de la cour, la ruine de l'agriculture et la misère publique.

Z. V.

On a beau comparer Bossuet et Fénelon: je ne suis pas capable d'apprécier leur mérite; mais le second me paraît bien préférable à son rival. Il a rempli, ce me semble, les deux points de la loi: il a aimé Dieu et les hommes.

On ne sera pas fâché de savoir ce que pensait à son sujet J. J. Rousseau.

Un jour étant allé avec lui me promener au mont Valérien, quand nous fûmes parvenus au sommet de la montagne, nous formâmes le projet de demander à dîner à ses hermites pour notre argent. Nous arrivâmes chez eux un peu avant qu'ils se missent à table, et pendant qu'ils étaient à l'église. J. J. Rousseau me proposa d'y entrer et d'y faire notre prière. Les hermites récitaient alors les litanies de la Providence qui sont très-belles.

Après que nous eûmes prié Dieu, dans une petite chapelle, et que les hermites se furent acheminés à leur réfectoire, J. J. me dit avec attendrissement :

"Maintenant j'éprouve ce qui est dit dans l'Évangile; quand plusieurs d'entre vous seront rassemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux. Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'âme." Je lui répondis: "Si Fénelon vivait vous seriez Catholique." Il me repartit hors de lui-même et les larmes aux yeux: "Oh! si Fénelon vivait, je chercherais à être son laquais, pour mériter d'être son valet de chambre."

Études de la nature

CHARADE.

Mon second, cher lecteur, se met sur mon premier.

Si tu veux t'élever, monte sur mon entier.

Ephémérides.

26 Janvier.—Incendie de l'Arсенal à Québec.

27.—Mgr. Plessis, évêque de Québec. 1806.

28.—Mort de Charlemagne, 814.

Mort de Henri VIII, 1547. Invasion de la Suisse par les armées françaises, 1798. Les Autrichiens occupent Bologne à la demande du Pape, 1832.

29.—Union du Séminaire de Québec avec celui des Missions Étrangères signée à Paris, 1665. Lord Elgin arrive en Canada, 1847. Charles I décapité à Whitehall, 1641. Occupation de Trente par les Français, 1797.

30.—Émancipation des Catholiques en Angleterre. 1830. Procès de Fieschi, en France, 1836.

31.—Tremblement de terre dans les États de l'Église, 1832.

Le Maire et Schouten doublent le cap Horn, 1616.

1 Février.—Mort du P. Charlevoix, 1761.

Pie VII tient un consistoire à Paris 1805.

La Convention déclare la guerre à l'Angleterre et à la Hollande, 1793.

A NOS ABONNÉS.

Nous croyons devoir rappeler à nos abonnés que nous sommes rendus au second semestre, et que nous en attendons le paiement avec d'autant plus d'impatience que notre coffre-fort est plus pauvre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légrar.

Le rédacteur est Dominique Racine.